

## De l'humain à l'ange en philosophie arabe et islamique

Aïcha C.

### I. Quid sur l'ange en philosophie arabe classique du moyen-âge

Nous pouvons nous demander en cette période magique de Noël, comment nous doter intérieurement d'ailes d'ange ? Pour ce faire, nous pouvons nous inspirer de l'un des récits de Suhrawardî, pour ajouter ses lumières intérieures à nos décorations festives de Noël.

**C'est un philosophe perse** du XII<sup>e</sup> siècle : Shihab al-Din al-Suhrawardî (1154–1191), qui a su rendre vivante la médiation spirituelle de l'ange dans ses récits philosophiques : « [He] has become the eponym of an 'Illuminationist' (*ishraqi*) philosophical tradition.<sup>1</sup> ». Il écrit le *Récit de l'Archange empourpré*. Mais avant de conter brièvement les ingrédients magiques de ce récit, nous devons parler d'anges et d'angélologie, qui étudie le plan et la fonction des anges dans la hiérarchie divine.

Dans un **dictionnaire courant de la langue française** (*Le Grand Robert*), l'ange est défini comme « un être spirituel, **intermédiaire entre Dieu et l'homme**, ministre de volontés divines, représenté dans l'imagerie religieuse sous forme humaine et muni d'ailes<sup>2</sup> ». **Étymologiquement**, ce terme vient du latin *angelus*, transcrit du grec *aggelos*, qui signifie « messenger ». **En philosophie arabe classique** et de tradition islamique, le mot « ange » renvoie, dans le Coran, à la racine du mot arabe *malak*, qui est l-'k, c'est-à-dire « envoyer ». Pour définir la notion d'ange, le **philosophe Suhrawardî** se réfère à la foi de **tradition islamique**, mais il s'inspire aussi de la **tradition néoplatonicienne** pour définir les anges comme des Intelligences émanant du « monde de l'Intelligence<sup>3</sup> ». Le mot « Intelligence », dans la terminologie spécialisée des philosophes se réfère à tout type de substance non susceptible d'être perceptible par les sens. Suhrawardî se réfère à une « procession des dix Intelligences<sup>4</sup> » où l'Intelligence première correspond au premier archange ou *Brahman* procédant d'*Ohrmazd*<sup>5</sup> dans la cosmogonie zoroastrienne. Donc, Suhrawardî s'inspire de **la culture zoroastrienne**. Il inclut la sagesse persane dans la définition néoplatonicienne et philosophique de l'ange. Le monde des Intelligences, les *Karûbiyûnou*<sup>6</sup> – chérubins –, correspondent aux *Angeli intellectuales*. En partant de la Première Intelligence ou « Premier Émané<sup>7</sup> », on arrive progressivement à une dixième intelligence, au sein de cette « procession ». Dans cette cosmogonie, la dixième Intelligence est la plus proche de l'être humain. La dixième Intelligence constitue, chez Suhrawardî, la figure de l'Ange, nommée par les prophètes : « l'Esprit Saint » ou Gabriel.

<sup>1</sup> MARCOTTE, Roxanne, "Suhrawardi", *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2019 Edition), Edward N. Zalta (ed.), URL = <https://plato.stanford.edu/archives/sum2019/entries/suhrawardi/>.

<sup>2</sup> *Le Grand Robert de la Langue française*, op. cit., entrée : « Ange ».

<sup>3</sup> *'alAm al-'Aql* ou *noûs* néoplatonicien, nous indique Corbin, dans *L'archange empourpré*, *ibid.* p. 26.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>5</sup> *L'Avesta* — livre sacré des anciens Perses — donne au dieu suprême le nom d'Ahura Mazdā (le Seigneur Sage) puis par suite d'altérations phonétiques, Ohrmuzd (ou Ohrmazd), dans Jean Varenne, *Encyclopædia Universalis*, 2020, entrée « OHRMUZD, OHRMAZD ou OHRMIZD ».

<sup>6</sup> SOHRAVARDÎ, *Le Récit de l'archange empourpré*, op.cit., p. 17.

<sup>7</sup> Premier Émané : c'est *Brahman* ou le premier des Archanges à procéder d'Ohrmazd, comme indiqué, précédemment. Cf. Corbin, Henry, *L'archange empourpré*, éd. Fayard, 1976, dans la note 34 ; dans « IVe Temple », chapitre III.

Ainsi, trois éléments sont fondamentaux dans la définition de l'ange en philosophie arabe du Moyen-Âge : (i) être l'envoyé de Dieu ; (ii) s'inscrire dans le royaume ou la hiérarchie céleste et (iii) être caractérisé par la notion d'intelligence ou de substance séparée.

## II. Ce que propose Suhrawardî pour réveiller la lumière de l'ange qui est en nous<sup>8</sup>

### a) Le principe de la corde

Le *Récit de l'Archange empourpré* met en scène, de façon symbolique, la figure de l'ange en tant que médiateur spirituel, entre Dieu et l'être humain. Le parcours spirituel de l'âme, symbolisée par le faucon, est guidée par le Sage angélique. Ce cheminement se réalise dans **une double relation verticale entre l'ange et l'homme** : le mouvement descendant de l'intelligible (l'ange) vers l'âme humaine, visant un mouvement ascendant de celle-ci vers Dieu. Ce double mouvement est un chemin à emprunter pour réveiller l'ange qui est en nous. Par exemple, selon la tradition islamique, le prophète Muhammad a fait une ascension, *Mir'âj* (Coran 53,1–13), accompagné de l'ange Gabriel. Dans le Coran, un moyen d'ascension intérieure est évoqué, via une corde (Coran 18,83–84) : « [83] Et ils t'interrogent sur le détenteur des deux cornes (*Dhû-l Qarnayan*<sup>9</sup>). Dis : “Je vais vous transmettre un récit qui le concerne. [84] Vraiment, Nous lui avons donné autorité sur terre et Nous lui avons accordé **un moyen d'accès [sababân]** subtil à toute chose<sup>10</sup> ». Gloton, traducteur du Coran, explique que le terme *sababân* signifie « corde ». Ce terme au pluriel « *asbâb an-nuzûl* » représente « les cordes de la Descente (divine) », c'est-à-dire les circonstances extérieures qui sollicitent la Descente des signes divins sur le Prophète. Il doit s'agir d'un mode de déplacement subtile que *Dhû-l Qarnayan* maîtrisait en vertu d'une connaissance spirituelle due à un don divin<sup>11</sup>. Notons, alors, le double mouvement vertical – d'ascension (*Mir'âj*) et de descente (*sababân*) divines – qui relie ainsi l'ange au prophète. Ce double mouvement se manifeste *via* l'image d'une **corde**, souvent employée pour réaliser une ascension en montagne. Un parallèle avec notre monde actuel pourrait être réalisé. En effet, nous avons cette idée de corde d'argent, qui rappelle aussi la *Corde Planétaire* tissée par l'ensemble de ce que nous appelons le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde. Il s'agit alors de l'Antahkarana planétaire reliant le monde humain au monde divin.

### b) L'épreuve de la prison terrestre

Mais si cette corde intérieure n'est pas perçue, l'âme humaine, doit d'abord expérimenter la **prison** de son propre corps. Suhrawardî cherche à éveiller l'ange qui est en nous, à travers une métaphore - laquelle permet d'éveiller et nourrir l'imagination créatrice. Le faucon, représentant l'âme humaine, est piégé par « les chasseurs Décret et Destinée, [qui] tendirent le filet de la Prédestination ; ils y mirent en appât le grain de l'attrance, et par ce moyen, réussirent à [l]e faire prisonnier<sup>12</sup> ». Le filet va être alors tissé autour du corps du faucon afin de former

<sup>8</sup> C., Aïcha, *La voix du Sage dans une forêt de symboles* (à paraître au printemps 2022)

<sup>9</sup> Dhû-l Qarnayn était Cyrus et un ancien roi d'Iran.

<sup>10</sup> *Le Coran, op. cit.*, 2014.

<sup>11</sup> *Ibid.*, voir note 440.

<sup>12</sup> SOHRAWARDÎ, *Le Récit de l'archange empourpré, op. cit.*, p. 201.

**une cote de mailles**, laquelle est constituée de filets resserrés avec quatre anneaux qui entravent l'âme<sup>13</sup>. Ainsi, le filet et la côte de mailles sont les **symboles de la matière corporelle ou du corps emprisonnant l'âme**.

Chez Suhrawardî, ces quatre éléments correspondent à quatre substances naturelles qui se composent elles-mêmes des quatre éléments de la tradition présocratique. Dans *Le livre de la sagesse orientale*, Suhrawardî explique que ces quatre entraves « se convertissent en minéral, le minéral en végétal devient animal, l'animal devient un être humain, l'être humain devient ange et revient chez les siens combler d'allégresse<sup>14</sup> ». Cette explication montre que les quatre éléments - minéral, végétal, animal et humain -s'ils sont maîtrisés, puis transcendés, **peuvent conduire à l'état d'ange**. Ainsi, la frontière entre le corps humain et le corps céleste est infime dans cette notion d'évolution spirituelle du règne minéral jusqu'au royaume angélique. De plus, le symbole de l'anneau est ambivalent, dans la mesure où l'anneau « relie en même temps qu'il isole, ce qui n'est pas sans rappeler la relation dialectique maître-esclave. C'est l'image du fauconnier baguant un faucon qui, dès lors, ne chassera que pour lui<sup>15</sup> ». **Cette ambivalence d'un symbole qui se présente à notre imagination réceptive est la marque de l'initiation. Elle implique que l'âme humaine doit faire le juste choix et prendre la bonne décision lui permettant d'évoluer spirituellement.**

### c) La libération par la Source de la Vie

Évoluer spirituellement, c'est se libérer de cette prison corporelle qui correspond aussi à la prison planétaire de l'humanité. La fonction libératrice de l'âme est remplie par la source d'eau dans le *Récit de l'archange empourpré*, selon un processus particulier. Le Sage conseille à l'âme humaine, représentée par le faucon, de trouver la Source de Vie. Mais, auparavant, pour se débarrasser de sa cote de mailles qui l'entrave, l'âme humaine doit recevoir **un coup d'épée**, pour pourfendre celle-ci. Il s'agit de **l'épée de l'ange de la mort**. Cette épée « brise d'un seul coup "la cote de mailles" lorsque celle-ci a fini de rendre ses services<sup>16</sup> ».

Ce coup de l'épée « est d'une souffrance indicible pour le non-initié, (...). En revanche pour celui qui s'est baigné dans la source de la vie, la cote de mailles est devenue si souple que le coût de l'épée ne lui inflige aucune douleur<sup>17</sup> ». C'est pourquoi le Sage, du *Récit de l'archange empourpré*, conseille à l'âme humaine de trouver la Source de la vie. Il lui indique que « cette source fait couler l'eau à flots sur [la tête du faucon], jusqu'à ce que cette cote de mailles (au lieu de [l'] entraver à l'étroit) devienne un simple vêtement qui flotte avec souplesse autour de [sa] personne<sup>18</sup> ». De fait, le voyageur du récit doit se défaire de cette enveloppe corporelle et illusoire grâce à l'eau de la Source qui est la métaphore de la Lumière de la connaissance spirituelle chez Suhrawardî. En buvant l'eau de cette Source, l'homme s'assimile aux substances célestes dans la mesure où il constitue le dernier échelon de l'échelle hiérarchique des Intelligibles (anges), laquelle descend des hauteurs du monde spirituel vers le monde matériel du bas. Mais, de la même manière en un mouvement ascendant, l'homme est le premier échelon de l'échelle qui, du bas de la matière, s'élève vers les hauteurs du Ciel Divin.

<sup>13</sup> *Ibid.* p. 210.

<sup>14</sup> SOHRAVARDÎ, Shihâboddîn Yahya, *Le livre de la sagesse orientale*, op. cit., 528.

<sup>15</sup> CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT Alain, op. cit., entrée : « ANNEAU », p. 49.

<sup>16</sup> SOHRAVARDÎ, *Le Récit de l'archange empourpré*, op.cit. p. 220.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 220.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 211.

**C'est pourquoi le triple corps – physique, émotionnel et mental- de l'être humain est nécessaire comme pallier premier vers l'ascension et parce que l'homme appartient au règne de la nature terrestre.**

*Le Récit de l'archange empourpré* se termine par cet enseignement sur la sagesse qui correspond à la « Vraie Réalité » :

(...) *la Sagesse est pareille aux larmes qui filtrent entre les paupières  
Devant moi est mise en fuite la lettre des mots,  
Près de moi, on glane le sens caché.*<sup>19</sup>

Nous retrouvons la correspondance entre les larmes de vérité, filtrant entre les paupières, coulant des yeux - qui sont les fenêtres de l'âme- et l'eau de la Source de la Vie. Celle-ci correspond, en ce sens, à la source de la vérité et de la connaissance. En effet, le liquide est capable de traverser et de purifier des corps solides, tels que le corps terrestre auquel est attaché l'âme humaine ou le faucon du *récit de l'archange empourpré*.

La Source de la Vie – aussi nommée, de nos jours, l'eau du Verseau - est bien un motif inévitable dans la spiritualité et l'enseignement dispensé par l'ange. Comme nous l'avons vu auparavant, le fait de boire à cette Source permet à l'âme humaine non seulement de se purifier, mais aussi d'accroître sa force intérieure.

#### **d) Par l'illumination, l'humain retrouve sa nature angélique**

**Ainsi, selon Suhrawardî, nous sortons de l'ombre via la substance de lumière de l'imagination créatrice.** Pour le guide angélique du récit, l'âme humaine doit connaître **une expérience pratique et spirituelle le menant à la lumière.** Dans son *Livre de la Sagesse Orientale*, Suhrawardî expose sa **doctrine de l'Illumination qu'il nomme *al-Ishrâq*.** Cet ouvrage est bref dans le but de servir de guide pratique, en matière spirituelle. Sa théorie est fondée sur « la contemplation directe des réalités métaphysiques, sur la contemplation de leur présence et non pas sur une connaissance simplement spéculative ou dialectique<sup>20</sup> ». De plus, le but de cette doctrine est de rendre **l'homme divin**, c'est-à-dire qu'il doit s'identifier « au principe même des lumières métaphysiques<sup>21</sup> ». Donc, la notion de lumière correspond à **la connaissance « présenteielle »**<sup>22</sup>. C'est une connaissance immédiate qui ne passe pas par **le processus imaginatif de la représentation.** C'est aussi la pureté de lumière qui permet d'accéder à cette connaissance. Dans le *Récit de l'archange empourpré*, la lumière, liée à la connaissance est purifiée par la Source de la Vie, laquelle permet à l'âme humaine de se défaire de ses attaches terrestres. Alors, l'homme peut s'identifier à cette Lumière divine, en s'unissant à elle. Pour Suhrawardî, ce n'est pas l'intellect qui permet à l'homme d'accéder au monde céleste. C'est plutôt **l'expérience spirituelle** que l'on retrouve dans le voyage initiatique du faucon dans le *Récit de l'archange empourpré*. La théorie de la connaissance suhrawardienne implique que la connaissance première est **la connaissance de soi.** Elle est acquise au fil du

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 213.

<sup>20</sup> JAMBET, Christian, « Hiérarchie et fonctions des anges chez Suhrawardî », Baglis TV, mai 2018. <https://www.baglis.tv/ame/mystique/3244-hierarchies-fonctions-anges-sohrawardi.html>

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Elle est désignée, de cette manière, par Corbin.

voyage de l'âme humaine, dans le récit. Cette connaissance immédiate signifie : « la lucidité, la transparence, la proximité à soi, une lumière. Le rapport à soi est foncièrement le rapport d'une lumière pure à elle-même. De là, que ce qui caractérise toute lumière, c'est l'immatérialité et c'est la connaissance<sup>23</sup> ». Suhrawardî insiste sur l'apprentissage de la sagesse *via* « l'empirisme spirituel<sup>24</sup> ».

La Source de Vie du récit, c'est-à-dire la Lumière de la connaissance, est aussi évoquée, dans son recueil d'aphorismes et de vers, *La forme de la Lumière, (Hayakal Al-Nur)*. Ces vers montrent que l'âme humaine - prête à recevoir l'enseignement divin - dispose d'une puissance intellectuelle mais, surtout, imaginative (une coupe) à la mesure de cette sagesse reçue :

*La connaissance est comme l'eau, la source de lumière.*

*Regardez autour de vous, elle est partout : torrents de pluie, rivières, lacs, océans...*

*Pourtant tous reçoivent selon leur destinée, selon leur besoin, à hauteur de la taille de leur coupe.<sup>25</sup>*

---

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> SUHRAWARDÎ, trad. de l'anglais, *The Shape of Light, (Hayakal Al-Nur)* [1998], trad. Shaykh Tosun Bayrak al-Jerrahi al Halveti, Fons Vitae, Louville, 2006, p. 104.